

Des vipères en Isère ?

par Georges Salamand

In 1838, un certain JULLIEN expliquait doctement à ses lecteurs grenoblois que les plus dangereux animaux parmi les hôtes de la cité aux trois roses, étaient...

les scorpions qui, disait-il, pullulaient dans les recoins de l'église collégiale Saint-André, mas aussi, à peu de distance d'icelle dans les bureaux de l'hôtel de ville sis chez M. de LESDIGUIÈRES. Un garçon-coiffeur aurait été victime du minuscule tueur.

En fait, à Grenoble comme partout en France, l'animal le plus redoutable pour l'autochtone et le vacancier, insouciant court-vêtu parcourant les vertes prairies de nos belles montagnes reste la vipère,

reptile diabolique, horrible de réputation et redoutable par sa morsure, lourdement chargé de symboles infernaux déjà au jardin d'Eden, avec son corps immonde, sa langue bifide, son regard fixe. Bref, en Dauphiné comme ailleurs l'herpétophobie est la règle chez les gens les plus simples!

Pour les savants par contre, les vipères, comme sujets d'intérêt, abondaient, surtout de Quaix à Voiron « où leur prise aurait suffi à fournir en venins et autres onguents divers toutes les pharmacies du pays ». Les mêmes savants signalaient que le serpent dangereux était beaucoup plus rare dans les montagnes granitiques et surtout représenté en

Vercors par une espèce curieuse que le bon docteur CHARVET appelle la « vipère noire de Rimet », en 1831, une espèce rarissime, dite aussi « de Rencurel » qui ne se trouverait que sur le plateau et dans les vallées adjacentes et dont le premier exemplaire connu aurait été capturé – ce qui n'étonnera aucun Dauphinois bien né – par un certain REPELLIN.

Bref, de l'interdit de 1789, du transport des « poudres de vipères » pour la confection des onguents à la rumeur de 2006 faisant état d'un énorme lâcher de vipères en Belledonne, le petit ophidien terroriste n'en finit pas de défrayer la chronique!

En attendant Nemrod

Malheureusement les statistiques sur la présence et les méfaits des vipères sont rares au XIX^e siècle. Il faudra attendre 1866 et le rapport du préfet au conseil général pour combler notre attente: « À l'occasion du renouvellement du crédit pour les primes d'encouragement à la destruction des hannetons,

écrit l'estimable fonctionnaire, l'un des honorables membres de votre assemblée a proposé, l'année dernière, de voter une autre allocation en faveur de la destruction des vipères... Il aurait été détruit, entre 1856 et 1861, plus de 57 000 vipères dans le département. La situation budgétaire ne permettant pas cette nouvelle dépense, on laissera aux communes le soin de se défendre elles-mêmes... »

Ayant diligemment une enquête sur le fléau iséro-vipérin, le préfet PASTOUREAU va dresser une carte des niches de l'ennemi: « Nulle part, dans l'arrondissement de Vienne, il y a lieu d'allouer une prime et dans six des dix cantons de La Tour-du-Pin, si la présence de ce reptile est avérée, l'extension des cultures en limite le nombre. Dans les deux cantons de Morestel et de Crémieu où les vipères se sont multipliées, les cas de morsure sur l'homme ont très rarement une issue fatale (un seul mort en trois ans) ». En 1865, le cultivateur de Fitolieu, retrouvé sans vie à côté de la vipère qu'il venait d'occire avait été victime d'une crise cardiaque ou d'une congestion cérébrale, bref le « mordu » de Fitolieu ne l'était pas. « Il y a peu de vipères sur le territoire des 84 communes de l'arrondissement de Saint-Marcellin: en trois ans, onze accidents et un seul mortel. Peu de vipères également dans les cantons de montagne de l'arrondissement de Grenoble. Plus à Vizille où les serpents ont mordu des chiens qui ont tous guéri avec des bains d'eau étendue d'alcali ». Tout au plus signale-t-on quelques morsures sans suite à Parizet, Villard-de-Lans, Saint-Nicolas de Macherin, Corrençon, et deux morsures sans gravité à La Flachère. Bref, le crédit prévu se réduira comme peau de chagrin. Il se monta au total à 200 francs dont la moitié à la charge du département et à raison de 20 centimes par tête. Somme suffisante pour faire le bonheur des grands chasseurs à venir comme le Voironnais PAULUS ou le « père RAISON » de Rives!

Le père Raison, chasseur de vipères à Rives.

